

## **1964, c'était l'année de l'Expo**

Disons-le d'emblée, si l'Expo 2002 nous est apparue comme une pitrerie assez creuse, elle ne coûtera rien, entièrement payée par les sponsors, disaient les organisateurs, et puis au final elle exigera un ou deux milliards de la Confédération, celle de 1964 nous avait été révélée étincelante. Il faut dire qu'à l'époque, nous autres étions jeunes, moins de vingt ans, et que le monde des hommes, que l'on considérait comme sérieux et faisant toujours le bon choix, nous fascinait et nous rassurait tout à la fois. Avec nos mentors, nous n'aurions rien à craindre.

Dans notre village perdu du Jura, l'Exposition nationale de 1964, dite l'Expo, était présente par l'affichage d'un joli panneau apposé au mur de l'un des bistrot du coin. Ainsi vous qui veniez de France, vous pouviez voir quelle direction était à prendre si vous vouliez rejoindre Lausanne. Vous ne pouviez cependant le faire d'ici que par de petites routes, la semi autoroute Le Creux-Orbe n'étant alors même pas un projet.

On s'en souvient. Des jeunes avaient été sommés d'aller participer à un grand cortège qui pouvait très bien s'appeler justement, de la jeunesse. Etaient sélectionnés les meilleurs élèves. Tu te rends compte, et les autres alors ? En contrepartie de cette honorable prestation, nous devons arborer une cravate rouge-grenat dans laquelle tu aurais pu en tailler deux ou trois de dimensions respectables. Cet objet, qui a pensé à le garder à titre de témoignage, nous apparut surprenant, peu adapté, bizarroïde, émanation de l'esprit d'un tailleur imaginaire, mais enfin, quoi, pour participer fallait l'arborer. Condition sine qua non ! On parlait alors de nos grosses bavettes !

Descente sur Lausanne, préparation du cortège dans l'une ou l'autre des rues de la capitale, on ne se souvient plus de laquelle, de Genève peut-être, et puis départ, en route, pour rejoindre l'Expo après avoir traversé la ville et être descendu la vallée de la jeunesse. L'Expo était au bout de ce parcours, au bord du lac, magnifique à tous points de vue, et surtout par ses hôtes. Chose curieuse, on ne se souvient de rien de cette journée, mis à part le cortège, avec un départ qui avait tardé des heures, nous semble-t-il, même pas d'un repas que l'on nous aurait offert pour avoir représenté cette magnifique jeunesse cantonale ou même suisse. Et c'est ainsi qu'il fallut revenir plus tard à cette manifestation ici juste effleurée, pour en goûter toutes les extases.

Il y avait naturellement les auto-tamponneuses, avec de jolies filles que bien entendu l'on n'osait pas draguer. Ces pétasses, elles se donnaient des airs ! Et puis nous autres, venus de la montagne, nous étions de l'une de ces timidités qu'on ne le croirait pas. A défailir. Mais enfin, ce sont quand même là de bien belles images. Car ces adolescentes si fières d'elles-mêmes, déjà, elles avaient probablement inventé la poudre, elles étaient très belles, et quand elles montaient dans les autos-tamponneuses accompagnées de garçons plus entreprenant que nous autres, elles avaient une sacrée allure.

Bon, voilà la bonne moitié de l'Expo de faite. La suite maintenant.

La suite ? Vision sidérante des films de Henri Brandt sur écran géant. Fascinante, effrayante. Vous voyez soudain des trax, ainsi disait-on, à l'époque, énormes déjà, repousser des montagnes d'ordures. Dans un ruclon quelconque de notre beau pays. Où allait-on ? Et des ordures dont on ne savait pas que faire. On les enfouissait, tout simplement, et aujourd'hui, elles sont très certainement là où on les avait mises, toujours en place, à macérer, à dégager des gaz étranges, à polluer les nappes phréatiques, mais à petites doses, et c'est pour ça que l'on ne s'en occupe pas, ou pas encore, disons.

L'auteur dénonçait avec franchise en même temps que de manière impitoyable, ce nouvel aspect de notre belle civilisation. Et le remède semblait improbable. D'ordures, il y en aurait encore et toujours, avec même la certitude que les volumes augmenteraient d'année en année.

Bon, on tournait la page, ou plutôt, on changeait de film, et l'on passait à des images plus exaltantes, le développement magique et magnifique de la cité, par exemple. Celle-ci allait prendre des dimensions stratosphériques, sans aucun doute. Et chacun y trouverait sa place et y serait heureux. On croquait de la civilisation moderne à pleines dents. Et nous autres jeunots, on n'y voyait rien à redire. Probablement que l'on y aurait aussi notre place, si l'on faisait bien ses leçons, que l'on était un élève appliqué, obéissant à nos chers professeurs, bref, que l'on se mettait à sa place dans le moule et que l'on ne ruait surtout pas dans les brancards.



Image déprimante du restaurant du Cygne aux Charbonnières incendié le 4 avril 1964. La pancarte Expo 64, à gauche, n'a pas souffert.

Il y avait le monorail. Il fallait absolument l'emprunter. On passait au-dessus de l'expo. Cette visite permettait d'en voir l'essentiel vu d'en haut. C'était une très belle invention qui aurait pu préfigurer certains de nos transports publics. Sans lendemains.

Il y avait le mésoscaphe du professeur Piccard. On ignorait complètement qu'il y eut bisbille entre lui et les organisateurs et qu'il n'aurait pas été invité à l'inauguration. Son fils Bertrand, le passé mérite la discrétion plus que l'avenir, n'en parle pas. Mais le prix était trop élevé pour nous autres qui préférons tout de même, après l'Expo, aller au cinéma. Car si l'on était descendu à la capitale en vélo, le mollet bien dur de si peu d'entraînement, c'était aussi pour fréquenter les salles obscures. Le cousin qui nous hébergeait à son domicile, l'été laissé libre par ses parents, choisissait. Il n'aimait pas le western, donc pas de western. Il préférait le comique. On eut les Veinards. Avec Darry Cowl, de son vrai nom André Darricau !, Francis Blanche et Louis de Funès. Ce dernier n'était pas encore très connu, et pourtant, quel numéro.

On eut aussi droit à un policier. Pas marrant. Une tête coupée roulait en bas des escaliers de l'étage...



Toujours au Cygne, les lendemains de l'incendie. Monsieur, les mains dans les poches, fume tranquillement sa clope cancérigène ! Le sigle Expo 64 et les tristes abattoirs de l'établissement qui ne seront heureusement pas reconstruits. Abattoirs, quel mot horrible tout de même ! Nous sommes loin ici du grand rêve d'Expo 64 qui aura eu le propre de gommer ce qui aurait pu apparaître comme gênant. Excepté ce que proposa Henri Brandt avec lucidité.

Mais bon, retournons à l'Expo où il y a tant de choses à voir. Notamment ces centaines, ou ces milliers de drapeaux qui flottent, les armoiries de toutes nos communes suisses. On cherche naturellement la nôtre. Elle est là, toute petite parmi les autres, toute cachée. Et pourtant c'est là-bas, là-haut que nous habitons. Et l'on est bien fier de notre armoirie avec son moine dessus.

Il nous semblait pourtant étrange que l'on se soit souvenu de nous. On n'était donc pas aussi nul et perdu dans nos montagnes qu'on aurait pu le croire !

Et que de monde. Et que de belles hôtesse. C'est certain, ce qui nous intéressait déjà, c'était la femme. Dans sa beauté, dans son mystère, dans sa classe, telles que ces demoiselles qui doivent en garder un sacré souvenir. Supposons qu'elles avaient toutes entre vingt et vingt-cinq ans à l'époque. Elles ont aujourd'hui 70 et plus. Elles ne liront pas cet article, par contre elles auront découvert avec émotion ces autres qui auront paru dans nos grands journaux. Comme l'Illustré par exemple, qui, pour une fois, a abandonné son petit Roger, son petit Stanislas et son petit Darius, sans oublier naturellement sa petite Charlotte, pour nous offrir une rétrospective émouvante.

L'Expo 1964, c'est la Suisse dans toute sa gloire. C'est la Suisse qui déjà réussit. C'est la Suisse qui se développe à fond la gomme et bouffe son territoire encore plus vite, routes et villes, et gros villages, tout prend de l'ampleur. On vise les dix millions pour un avenir relativement proche. C'est la Suisse neutre et belle, et qui naturellement, quoiqu'elle fasse, a toujours raison.

Et nous autres de dix-sept ans, elle nous accueillera à notre tour pour que nous fassions une lumineuse carrière. Bien conforme aux réalités du moment, tout à fait dans la ligne, chacun à sa place et ne discutons pas trop. Ou plutôt taisons-nous, et laissons faire ces sages qui nous dominent et nous commandent. On ne va pas contre ceux qui gagnent !

Expo 64. De quoi réfléchir. À la manière d'Henri Brandt dont on peut saluer ici le courage. Et le talent.

Merci Monsieur Brandt d'avoir su vous aussi ne pas vous mouler ! Un peu, beaucoup, passionnément !

## Photos de journaux



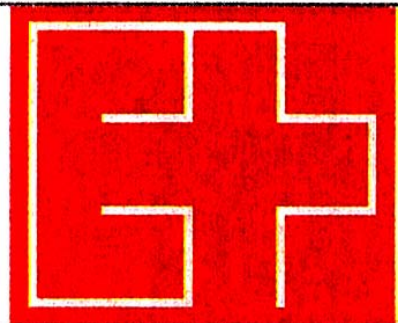
Une architecture moderne et somptueuse pour Expo 64. N'oublions quand même pas que l'on a remblayé le lac sur plus de 200 000 m<sup>2</sup>, soit 20 hectares. Pratique aujourd'hui probablement impensable et à la suite de laquelle nous pouvons nous poser la question : est-il envisageable de gagner sur un lac une surface qui manque ailleurs ? On n'a probablement pas été aussi loin dans la réflexion. On a décidé, un point c'est tout. Public accepte ce que l'on te propose. Les voiles sont néanmoins très élégantes et très colorées, couleurs pour le moins heureuses qui tranchent sur le bleu de la rade. Quelle féerie, mes amis !



Le temps des hôtesse. Hôtesse à la TV, hôtesse à Expo 1964, Toutes dames ou demoiselles que le look relativement strict vieillit un peu. Il n'empêche qu'elles ont de la tenue, voire de la classe, ces très élégantes personnes.



# EXPO 64



Les drapeaux suisses exposés. Cherchez, voulez-vous, votre commune. Image anodine et pourtant la plus impressionnante de toutes. Elle rappelle comme si c'était hier notre présence dessous ce vaste étalage à la recherche de la nôtre, la tête levée.



Image du bonheur familial tel qu'on pouvait le comprendre et le vivre en 1964. Celle-ci en apparence heureuse – est-elle réalisée artificiellement pour l'occasion ? – offre de découvrir toutes sortes de composantes à la limite du haïssable pour un non bourgeois ! Le décor en premier. Meubles de mariage de ce couple démodé, avec un bon citoyen suisse vêtu d'une sorte de robe de chambre pour le moins curieuse. L'homme, assurément est dans la ligne, bonne situation, bon gain, pas de souci de ce côté-là. Son épouse est la mère au foyer, devenue un peu grassouillette avec l'âge. Elle veille néanmoins à sa bonne tenue, se fait coiffer régulièrement selon les canons de l'époque et tient bien son petit ménage. Qui n'est pas compliqué, puisque nous avons affaire ici à l'enfant unique. On est heureux, mais en même temps on ne l'est pas forcément. Parce que coincé aux entournares, accompagné d'un seul fiston à qui l'on fait probablement les quatre volontés Et que fête-t-on de si bourgeoise manière ? Un petit Noël, selon la botte rouge figurant sur la table et qui peut être une bougie. Petit panier, dessert, bref ça baigne. Mais en même temps, ça ne baigne pas du tout. Cette ambiance, un peu à l'américaine, nous déprime, et la découvrant ainsi, fixée par l'image, on aurait plus envie de fuir au fond des bois que de s'associer à ce couple auquel, sincèrement on ne saurait pas que dire. Mis à part parler de l'Expo peut-être !